

**Problèmes romains.
Approches conclusives
2**

2. Pourquoi le culte de Dea Dia ?

1. Kurt Latte, *Römische Religionsgeschichte*, Munich 1960, 65.

2. Virgile, *Géorgiques* 2, 172-175 :

*Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna uirum ; tibi res antiquae laudis et artis,
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascraeumque cano Romana per oppida carmen.*

« Salut, grande nourricière de moissons, terre de Saturne, grande mère de héros : en ton honneur j'entreprends de célébrer l'art antique qui a fait ta gloire, j'ose ouvrir les sources sacrées et je chante à travers les villes romaines le poème d'Ascra. »

Cf. Scheid, Romulus et ses frères, 708-732.

3. R. Schaerer, « La représentation mythique de la chute et du mal », dans *Diogène* 11, 1955, 50-79.

R. Schaerer, *L'homme antique et la structure du monde intérieur*, Paris 1958.

M. Detienne, *La crise agraire et attitude religieuse chez Hésiode*, Bruxelles 1963.

J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris 1974⁴, II, 19-20 = Id., *Œuvres. Religions rationalités politique*, Paris 2007, I, 488-489.

J.-P. Vernant, « À la table des hommes. Mythe de la fondation du sacrifice chez Hésiode », dans M. Detienne et autres, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris 1979, 27-132.

4. A. La Penna, *Orazio e l'ideologia del principato*, Turin 1963.

L. P. Wilkinson, *The Georgics of Vergil. A Critical Survey*, Cambridge 1969 ; 1997.

P. Boyancé, « La religion des 'Géorgiques' à la lumière des travaux récents », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II, 31, 1, 1980, 548-573.

J. Dion, « Virgile ou l'art de vivre avec le ciel au livre I des Géorgiques », dans G. Alföldy, T. Hölscher, R. Kettmann, H. Petersman (éds.), *Römische Lebenskunst*, Heidelberg 1995-21-30.

5. Leendert Weeda, *Vergil's Political Commentary in the Eclogues, Georgics and Aeneid*, De Gruyter Open Ltd, Varsovie/Berlin, 2015.

6. Virgile, *Géorgiques* 1, 24-28 :

*Tuque adeo, quem mox quae sint habitura deorum
concilia incertum est, urbisne inuisere, Caesar,
terrarumque uelis curam, et te maximus orbis
auctorem frugum tempestatumque potentem
accipiat ; ...*

« Et toi, oui toi, César (=Octavien), qui dois un jour siéger dans les conseils des dieux, dans lesquels ? On ne sait : voudras-tu visiter les villes et prendre soin des terres, et le vaste univers t'accueillera-t-il comme l'auteur des moissons et le seigneur des saisons ... »

7. Wilkinson 1997, 60

The *Works and Days* is far from being a Georgic. [...] What it could teach Virgil was that a didactic treatise could be a vehicle for moral, religious and philosophic ideas, and at least intermittently for

poetry. [...] Even if he began with the idea of following Hesiod, Virgil soon came to realise that he was engaged on something larger and warmer, a panorama of rural life in Italy, *with all its social and philosophical implications*.

Weeda 2015, 86.

8. Virgile, *Géorgiques* 1, 121-123 :

... *pater ipse colendi*

haud facilem esse uiam uoluit, primusque

Mouit agros, curis acuens mortalia corda

« ... le père (des dieux) lui-même a voulu rendre l'agriculture difficile ; le premier il a fait méthodiquement remuer les terres, en aiguisant par les soucis l'intelligence des mortels... »

9. Virgile, *Géorgiques* I, 489-497

Ergo inter sese paribus concurrere telis

Romanas acies iterum uidere Philippi ; 490

nec fuit indignum superis bis sanguine nostro

Emathiam et latos Haemi pinguescere campos.

Scilicet et tempus ueniet, cum finibus illis

agricola incuruo terram molitus aratro

exesa inueniet scabra robigine pila, 495

aut grauibus rastris galeas pulsabit inanis

grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.

« C'est ainsi que Philippe a vu des troupes romaines pour la seconde fois s'affronter, pareillement armées ; et les dieux acceptèrent que deux fois notre sang engraisât l'Emathie et les larges plaines de l'Hémus. Sans doute aussi un temps viendra où, dans ces contrées, le laboureur, en travaillant la terre avec la charrue cintrée, trouvera des javelots rongés par la rouille lépreuse, ou de sa houe pesante heurera des casques vides, et s'étonnera de voir dans les tombes ouvertes des ossements géants? »

10. *Géorgiques* I, 498-514 :

Di patrii Indigetes et Romule Vestaque mater,

quae Tuscum Tiberim et Romana Palatia seruas,

hunc saltem euerso iuuenem succurrere saeclo 500

ne prohibete. satis iam pridem sanguine nostro

Laomedontae luimus periuria Troiae;

iam pridem nobis caeli te regia, Caesar,

inuidet atque hominum queritur curare triumphos,

quippe ubi fas uersum atque nefas: tot bella per orbem, 505

tam multae scelerum facies, non ullus aratro

dignus honos, squalent abductis arua colonis,

et curuae rigidum falces conflantur in ensem.

hinc mouet Euphrates, illinc Germania bellum;

uicinae ruptis inter se legibus urbes 510

arma ferunt; saeuit toto Mars impius orbe,

ut cum carceribus sese effudere quadrigae,

addunt in spatia, et frustra retinacula tendens

fertur equis auriga neque audit currus habenas.

« Dieu ancestral, dieux Indigètes, et toi Romulus, et toi vénérable Vesta, qui veilles sur le Tibre toscan et sur le Palatin romain, n'empêchez pas au moins notre jeune héros de porter secours à une génération abattue ! Assez longtemps déjà nous avons de notre sang lavé les parjures de la Troie de Laomédon. Depuis longtemps déjà, César, le palais céleste nous envie ta présence, et se plaint que tu te

soucies de triomphes humains, ; car chez les humains la loi divine du juste et de l'injuste est ruinée, tant il y a de guerres par le monde, tant de formes prises par le crime. La charrue n'a plus les honneurs qu'elle mérite ; les champs sont laissés en friche, parce qu'on leur prend les cultivateurs, et les faux recourbées sont fondues pour devenir épées rigides. D'un côté l'Euphrate, de l'autre la Germanie déclenchent la guerre ; des villes voisines, rompant leurs accords, prennent les armes ; Mars impie se déchaîne dans tout l'univers ; ainsi, quand ils se sont échappés de leurs loges, les quadriges prennent de la vitesse ; en vain le cocher raidit les guides ; ses chevaux l'emportent, et l'attelage n'obéit plus aux rênes. »

11. Y. Nadeau, « The Lover and the Statesman ; a study in apiculture (Virgil, Georgics 4.281-558) », dans A.J. Woodman & D.A. West (Eds.), *Poetry and Politics in the Age of Augustus*. Cambridge 1984, 59-82.

12. *Bucoliques* 1,1

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi,
« Tityre, couché sous le dôme d'un vaste hêtre »
Géorgiques 4, 566

...

Tityre, te patulae cecini sub tegmine fagi
...ô Tityre, je t'ai chanté sous le dôme d'un vaste hêtre »

S. J. Harrison, *Generic Enrichment in Vergil and Horace*, Oxford: Oxford University Press, 2007, 166.

3. Qu'en est-il aujourd'hui du bois sacré ?

13. Tacite, *Annales* 11, 4, 1-5 : *Vocantur post haec patres, pergitque Suillius addere reos equites Romanos inlustris, quibus Petra cognomentum. 2. At causa necis ex eo quod domum suam Mnesteris et Poppaeae congressibus praebuissent. 3. Verum nocturnae quietis species alteri obiecta, tamquam uidisset Claudium spicea corona evinctum spicis retro conuersis, eaque imagine grauitatem annonae praedixisset. 4. Quidam pampineam coronam albetibus foliis uisam atque ita interpretatum tradidere, uergente autumno mortem principis ostendi. 5. Illud haud ambigitur, qualicumque insomnio ipsi fratrique perniciem adlatam.*

« Le prétexte fut un songe où l'un d'eux avait cru voir Claude ceint d'une couronne d'épis renversés, image qu'il avait interprétée comme le pronostic d'une famine. Quelques-uns ont rapporté que la couronne vue par lui était de pampres blanchissants, et que l'accusé avait conclu que le prince mourrait au déclin de l'automne. Un point qui n'est pas douteux, c'est que par son songe, quel qu'il soit, il causa sa perte et celle de son frère. »

14. • P. Zanker, *Die Macht der Bilder*, Munich 2009, 126.

• E. Rodriguez-Almeida, *Il Monte Testaccio: Ambiente, Storia, Material*, Rome 1984, 100-103.

15. Plin. *nat.* 18,6 : *aruorum sacerdotes Romulus in primis instituit seque duodecimum fratrem appellauit inter illos Acca Larentia nutrice sua genitos, spicea corona, quae uitta alba colligaretur, sacerdotio ei pro religiosissimo insigni data; quae prima apud Romanos fuit corona, honosque is non nisi uitta finitur et exules etiam captosque comitatur.*

16. Élien, *La personnalité des animaux* 1, 47-48 :

« Tout au long de l'été le corbeau est affligé d'une soif qui le consume et, d'après ce qu'on dit, il pousse des cris qui témoignent de son supplice. L'explication qu'on en donne est la suivante : Apollon l'avait envoyé, puisqu'il était à son service pour chercher de l'eau. Il tomba sur un champ de blé luxuriant, mais encore vert, et il attendit que la moisson sèche, dans l'intention d'en picorer les graines,

sans tenir compte de sa mission. C'est en raison de ce manquement qu'à l'époque la plus sèche de l'année sa punition est de mourir de soif... 48. Le corbeau : on dit que c'est un oiseau sacré, et l'on raconte qu'il fait partie de la suite d'Apollon. C'est pour cela que l'on s'accorde aussi à reconnaître au corbeau une valeur comme signe prophétique... »

17. Suétone, Divin Auguste 94, 11 : *Ad quartum lapidem Campanae viae in nemore prandenti ex inproviso aquila panem ei e manu rapuit et, cum altissime euolasset, rursus ex inproviso leniter delapsa reddidit.*

« Pendant qu'il déjeunait dans un bosquet, vers la quatrième borne de la via Campana, un aigle vint subitement lui arracher le morceau de pain qu'il tenait, puis, après s'être envolé bien haut, redescendit tout d'un coup, doucement, et le lui rendit. »

Cassius Dion, Histoire Romaine, 45, 2, 1 : μὲν δὴ ταῦτ' ἐλέχθη, τρεφομένου δὲ ἐν ἀγρῷ αὐτοῦ ἀετὸς ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ ἐξαρπάσας ἄρτον ἐμετεωρίσθη καὶ μετὰ τοῦτο καταπτώμενος ἀπέδωκεν αὐτόν.
« Plus tard, pendant qu'Octave mangeait dans un champ, un aigle lui arracha son pain des mains et s'envola, puis s'abattit et le lui rendit. »

18. E. Bertrand-Ecanvil, « Présages et propagande idéologique à propos d'une liste concernant Octavien-Auguste », dans *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité* 106/2, 1994, 487-531.

19. Geza Alföldy, « Hadrian als *Magister der Fratres Arvales* (CIL VI, 970) », dans *Zeitschrift für Epigraphik und Papyrologie* 100, 1994, 464-468.

20. CIL VI, 970 :

p e r M I S S V H A D R i a n i a u g (n o m e n)
statu A M F E C I T I M P C A E S a r i s h a d r i a n i a u g
M · A N N I O · V E R O I I I · C · E G G i o a m b i b u l o c o s a . 1 2 6
ut docume NTVM · E S S E T · R O M A E · I N S O l i t a e m u n i f i c e n t i a e e r g a
5 f r a t r e s q u o s · I M P H A D R I A N I · M A G l o c u p l e t a u i t

Restitution proposée par Geza Alföldy

[-----]
 [collegium fratrum Arvalium]
 [per]missu Hadr[iani Augusti]
 [aedicul?]am fecit Imp(eratore) Caes(are) [Hadriano Aug(usto) mag(istro)],
 M(arco) Annio Vero III C(aio) Egg[io Ambibulo co(n)s(ulibus)],
 [ut docume]ntum esset Romae inso[litae munificentiae eius]
 5 [erga fratres Arvales, q]uos Imp(eratoris) Hadriani mag[isterio ---]
 -----?

COLLEGIVM·FRATRVM·ARVALIVM
 PERMISSVHADRIANI·AVGVSTI
 AEDICVLA·FECIT·IMP·CAESHADRIANO·AVG·MAG
 M·ANNIO·VERO·III·C·EGGIO·AMBIBVLO·COS
 VT·DOCUMENTVM·ESSET·ROMAE·IN·SOLITAE·MVNIFICENTIAE·EIVS
 ERGA·FRATRES·ARVALES·QVOS·IMP·HADRIANI·MAGISTERIO·LOCVPLETATOS·ESSE·NOTVM·EST

